

Progressivement je m'approche de la fin de ce chapitre, certains considéreront que ce que je subodore n'est qu'inepties, en simultanée ces mêmes, sans que je les accuse de quoi que ce soit, ne sont pas plus étonnés que cela par nos dérives, comme s'il était des plus normal que nous fonctionnions de façon aussi contre-productive, synonyme d'auto-destruction.

Souvent il m'est arrivé de prétendre à l'égard de Dieu, qu'il existe sous la forme par laquelle nous le prions ou qu'il n'existe pas, peu importe, se dégage du personnage, à mon analyse, un impératif d'un autre ordre, disant que nous réclamons une présence égale à la sienne.

Nous paraissions souffrir comme d'une case manquante, d'un intervalle au sein duquel nous ne savons quoi faire, notre instinct perdu, notre nature absente, une absence apparemment sans fond occupe à présent cette nature manquante, au point d'être devenue à notre sensibilité une espèce de nature à part entière.

Mais cet état de fait n'est peut-être pas irréversible, cette absence peut signifier à sa manière une place à prendre, c'est à cet instant où la

lumière pourrait prendre le relais.

Bien sûr on me rétorquera que je néglige trop aisément ces nécessités que le corps réclame, à ce sujet nous avons été de tout temps tellement soucieux de le satisfaire qu'en termes d'exigences nous lui en avons permis de nouvelles. Naturellement, comme je l'ai déjà sous-entendu, se tenaient sur cette planète quelques endroits où les conditions de vie proposées auraient fait que le corps n'aurait pas eu à se craindre, en nous communiquant de surcroît ses propres angoisses et où ces facilités, à leurs manières, nous auraient offert de passer, comme de penser à autre chose qu'à sa représentation.

Mais nous nous sommes aventurés en des lieux où la survie nous infligea des impératifs plus coûteux, usant pour se faire comprendre d'autant de souffrances administrées à nos organismes, et nous n'eûmes plus pour projet que de déroger à ces douleurs ; les plaisirs mêmes qui sont les nôtres dorénavant proviennent de ces mêmes peines, perpétuées par un processus par définition exponentiel, nous incitant pour ne plus pâtir du froid à jouir toujours davantage de la chaleur, comme pour

ne pas endurer la faim de manger bien au-delà de notre appétit même, ou pour fuir la soif de boire sans soif comme le prétend l'expression. J'oserai même prétendre que de ces tourments proviennent ces façons contre-productives qui nous égarent, notre corps détient une manière d'être qui lui correspond, sans être pour nous celle qui réussira à nous faire exister.

La lumière est disposée à prendre le relais, cette insinuation de ma part fera se hausser bien des épaules, aux dires de certains, il est aisé de comprendre que pour nous éclairer, nous comptons en priorité sur des soleils de notre cru, mais ces quelques astres sont mensongers, ils ne savent nous illuminer que par défaut, en veillant à travers leur rayonnement à ce que cette autre obscurité qui nous terrorise, à notre perception, nous apparaisse moins sombre que ce qu'elle est vraiment.